

# “Avancez vers l'arrière s'il vous plaît !”

Étrange impression que de se retrouver, ce lundi 7 février, au palais du Luxembourg, siège du Sénat, à écouter des penseurs renommés déplorer l'influence grandissante dans la société française d'une critique que je croyais pourtant marginale, celle de la technoscience, de la croissance et de l'idéologie du progrès.

L'Institut Diderot organisateur de cette journée de réflexion sur « l'avenir du progrès », outre le prestige du lieu, avait fait les choses en grand : panel d'une vingtaine d'intellectuels, organisation impeccable, ambiance studieuse, public nombreux constitué de professeurs, curieux, lycéens attentifs, hommes politiques, entrepreneurs et... sénateurs. Il faut dire que l'Institut Diderot, créé en 2009 par la société de groupes d'assurances mutuelles Covéa (MAAF, MMA et GMF), estime être « plus qu'un think tank, un re-think tank (sic) qui aspire à rapprocher, dans une vision large et humaniste, le monde de la recherche, celui des sciences de l'homme et de la nature, du monde économique, afin de proposer un outil de prospective au service de la société. » Dans le cadre de cet ambitieux programme, Claude Allègre a été invité en juin 2010 à parler de son livre *L'imposture climatique ou la fausse écologie...*

## Crise de foi

Le texte de présentation de cette journée ne lui aurait d'ailleurs pas déplu. Rédigé par le président de l'Institut Diderot, Jean-Claude Seys, et par Dominique Lecourt, philosophe, il donne la tonalité des débats : « On célébrait les bienfaits de l'innovation. (...) Cette idée semble avoir perdu l'essentiel de sa force d'at-

traction dans les pays occidentaux. Le progrès y apparaît même comme une menace d'aliénation. Les sciences et les techniques sont diabolisées. (...) On aura même vu un explorateur chevronné faire l'éloge de l'“immobilisme” pour résoudre le problème de l'énergie ! (...) Le catastrophisme ambiant cultive en Occident une fascination morbide pour la fragilité humaine. Il inspire une morale de la sobriété et de la frugalité qui n'est qu'un repli craintif devant une chance à saisir. » La tendance paranoïaque de Dominique Lecourt a déjà fait l'objet d'une analyse dans *La Décroissance* (numéro 74). Relisons quelques mots de son article intitulé « L'humanisme à l'épreuve de la décroissance », publié dans la lettre de l'Institut Diderot d'octobre 2010 : « L'activisme écologiste tend à se radicaliser. Nombreux sont les militants qui se regroupent autour du concept de décroissance, qu'ils préfèrent à celui de développement durable. C'est l'idée même de développement avec sa tonalité progressiste qu'ils récusent. (...) Ces fables nourrissent une idéologie qui s'est insinuée dans tous les pores des sociétés industrielles développées ». Voilà de quoi mettre du baume au cœur des objecteurs de croissance qui se lamentent toujours d'être minoritaires !



Revenons à cette journée organisée en quatre temps. Lors de la première table, sur l'histoire de l'idée de progrès, hormis quelques précisions étymologiques et l'intervention du philosophe italien Raffaele Simone, les intervenants constatent, l'œil humide, la crise de la foi dans le progrès et la méfiance envers la science et la technique. Désormais, selon Antoine Compagnon, professeur au Collège de France, pour nos contemporains « l'innovation impliquerait la mort » et « toute tentative d'amélioration, un aggravement de la situation ». Malgré ce constat désespéré, Jean-Claude Casanova, président de la Fondation nationale des sciences politiques, s'emporte pour affirmer, le verbe haut, que « croissance et progrès économique sont bien-faisants à tous les niveaux » et conclut, sous les applaudissements : « Il faut s'occuper à travailler et à espérer ». Le nez dans le guidon pourrait-on ajouter !

**Vive face de bouc !**  
Marie-Anne Fontenier, directrice du groupe Supinfocom-Supinfogame (écoles de création numérique), joue le rôle de la candide de la table

« Progrès et technique ». Béni-oui-oui du progrès, elle clame à plusieurs reprises son « optimisme et sa confiance totale dans l'avenir ». Citant abondamment Nathalie Kosciusko-Morizet, ancienne secrétaire d'État au Numérique, elle explique sa foi dans les nouvelles technologies qui permettent « une création en perpétuelle mutation », « l'émergence de nouvelles communautés transculturelles et polysensorielles » et constituent des « outils de partage et d'intelligence collective ». Tellement dans l'air du temps, à la tête d'un solide business qui pollue notre imaginaire de jeux vidéo et d'images de synthèse, on comprend son enthousiasme pour notre époque ! Avec son air solennel, la coqueluche des médias de gôche, le philosophe Bernard Stiegler, tend l'atmosphère. Comme à son habitude, il démarre fort et nous explique doctement qu'un « processus régressif s'empare de tous les champs de l'existence » et que « le progrès technique s'accomplit au prix de la destruction du progrès au sens large. » Enfin de la dissonance ! Mais très vite, on se rend compte qu'il vise avant tout la télévision parce qu'elle est nocive pour les enfants (merci Bernard !) alors qu'au contraire, les nouvelles technologies « créent une économie de la contribution » et que nous devons passer à « l'ultramodernité pour reconstruire un projet culturel, social et industriel ». Et de conclure

banal « *Vive Facebook en Tunisie* », quel rebelle ! Stiegler, le philosophe qui fait pschiit.

### Pasteur en prison

Comme on pouvait s'y attendre, le clou de la journée fut la table réunissant les « praticiens du progrès ». Parmi eux, Louis Schweitzer, président du conseil d'administration de Renault, qualifie « *la voiture d'instrument irremplaçable de liberté* » et d'« *attraction universelle* »... Ces hommes et femmes d'action, véritables aventuriers des temps modernes, enragent de voir les Français angoissés face aux OGM, au virus H1N1, aux nanotechnologies et aux antennes relais ! Ils s'inquiètent de la montée des inquiétudes. Nous serions entrés dans la société de la peur. André Aurengo, médecin nucléaire, administrateur à EDF et à Bouygues Telecom, parle de « *fracture entre la population et les scientifiques* », il fustige le principe de précaution qui rend tout dangereux, même les antennes relais, pourtant si inoffensives (tiens, tiens). Nous vivons une nouvelle « *inquisition* » nous dit-il, elle empêcherait la science de relever les défis actuels, et de prendre pour exemple, les récentes perturbations du débat national sur les nanotechnologies. Il termine en affirmant qu'« *aujourd'hui Pasteur aurait été jeté en prison* ». Petit provocateur ! L'ancienne ministre et

spationaute Claudie Haigneré poursuit et dénonce la mythification d'un âge d'or révolu, le pessimisme outrancier et la pensée désabusée actuelle. « *Rêvons à nouveau !* » nous encourage-t-elle, « *Prenons les risques inhérents à toute aventure humaine ! Redonnons aux jeunes le goût de la science* ». À noter que la désaffection des jeunes pour les études scientifiques a été maintes fois soulignée au cours de la journée et perçue comme le symbole de la méfiance de la population envers le progrès et la science.

Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, lors de la dernière table « Croissance et progrès », quelques propos discordants sont tenus par les économistes Bernard Maris, et surtout Christian Arnsperger qui ose parler de « *finitude des processus de production* » et prôner la « *réduction du rythme de production* », « *la frugalité partagée* » et « *l'écoute des sagesse anciennes* ».

Dominique Lecourt conclut cette journée en précisant que malgré les attaques multiples qu'il subit et les dangers croissants engendrés par sa critique, il faut se battre pour redonner sens au progrès. La peur a changé de camp !

Cédric Biagini

La dernière lettre de l'Institut Diderot avec en couverture l'extraordinaire texte de son président « *L'humanisme à l'épreuve de la décroissance* » que nous avons analysé dans notre numéro de novembre.